

Béla Borsi-Kálmán

Les espions de Napoleon I^{er} en Hongrie au début du XIX^e siècle

Ma communication d'aujourd'hui a deux buts distingués: a) d'une part elle tache d'attirer l'attention à une groupe de documents spéciales concernant les rapports franco-hongrois au début du XIX^e siècle; b) d'autre part, après avoir fait le récit fragmentaire et succinct du contenu de ces sources, j'essayerai d'en tirer quelques prudentes conclusions. Des leçons, si vous voulez, peut-être peu orthodoxes...

Voyons d'abord les sources en question: dans la première décennie du XIX^e siècle le pouvoir napoléonien, comme tout le monde le sait, tente d'élargir sa sphère d'influence vers l'Est et le Centre-européen. Y compris un de ces rivaux séculaires (héréditaires), en direction de l'Empire des Habsbourg.

Je me bornerais plutôt de dire qu'avant l'apparition de l'armée française dans cette région, le quartier générale, comme d'habitude, essaye de préparer le terrain. Chose commune, banale, dirai-t-on, depuis toujours: on envoie des agents intelligents, des espions expérimentés dans la zone avec la tache précise de ramasser des renseignements. (L'essor du pouvoir français – l'apogée de l'époque de Napoléon premier – conséquence „logique” de l'immense eruption socio-historique et militaire que signifie la Grande Révolution française ne peut pas être en détail, bien entendu, le sujet de cette communication.)

Et, si c'est possible, faire l'analyse nécessaire. Autrement dit: fournir les informations vitales pour alléger, faciliter le devoir des stratèges. S'informer d'abord d'une façon minutieuse, analyser avec soin la situation socio-politique ensuite, et, en fin de compte, si c'est nécessaire: agir. Mais agir, actionner, en quel dessein? Faute de temps je dois simplifier mes propos: pour réaliser l'Europe à la française, du moins créer une *Europe à la française*.

Et qu'est-ce que cela veut dire de point de vu hongrois (et à travers le prisme du chroniqueur tardif)? En un mot, la „restructuration” radicale de l'Europe centrale, qu'implique, à son tours – éventualité théorique – l'anéantissements, démorcellement de l'Autriche.¹ C'est à dire, en dernière

¹ Parmi les projets concernant l'affaiblissement de l'Autriche par des émeutes militaires sur le territoire de l'empire voir par exemple la communication de Sándor VADÁSZ: *Francia tervezet magyar-lengyel felkelésre 1796-ból* (Projet français en vue d'une révolte hungaro-polonoise de 1796.), Századok, 1970/1. 70-74. (Le lieu du document: Archives du Ministère des affaires étrangères. Correspondance politique. Autriche. Nr. 365.) C. f. Éva RING: *Újabb adatok az 1797-re tervezett lengyel-magyar Habsburg-ellenes felkelés kérdéséhez* (Nouvelles données à la question de la révolte polono-hongroise, projetée pour 1797 contre les Habsbourg.), Századok, 1979/5., 827-850. Aux Archives du Ministère de la Guerre (Service historique de l'Armée de Terre) de Paris j'ai découvert moi aussi une note datée du 3 Septembre 1793, qui prévoit le „Plan pour une grande diversion en Hongrie”, justement pour „en donner des inquiétudes au Cabinet autrichien”. (L'annotation du document: 1586, Hongrie, 13. e. Nr. 2.)

analyse, l'idée la plus chère aux Magyares: la recréation du royaume hongrois, de la Hongrie (médiévale) libre et indépendante... Mais, avant tout, pour y arriver, il faut pourtant savoir qu'est-ce que les Hongrois en disent? Quelle est l'opinion de l'élite politique hongroise? C'est justement la raison pour la quelle l'Empereur de tout les Français envoit entre 1802-1809 une douzaine d'espions dans la zone carpatho-danubienne.²

L'historien est en position facile. Grace à ses prédécesseurs, on connaît déjà les nomes des informateurs; les rapports sont connus depuis des années aux Archives Nationales de Paris. Ce qui est plus, un historien et archiviste hongrois, vivant depuis 1956 en France, Charles Kecskeméti, les avait même publié, munis d'une introduction savante, en 1960.³ En (re)lisant les rapports des émissaires français, le tableau s'ouvrant devant nos yeux, est, un peu, pour ainsi dire, bizarre, même contradictoire.

Voici comment le premier exegète de ces fonds précieux, Charles Kecskeméti récapitule le caractère générale de ces documents suivant les traces d'Ede Wertheimer:⁴ „*Tous les Français qui ont visité la Hongrie dans les premières années du XIX^{ème} siècle ont insisté longuement sur le caractère féodal du régime de ce pays. Ils sont unanimes à condamner cette forme sociale qu'ils estiment contraire à «l'esprit du siècle», esprit matérialisé par les conquêtes de la Révolution française. Dans le ton, cependant, leur observation varient; réprobation catégorique chez Lacué, description objective, dénué de passion chez l'ingénieur-géographe Brousseau, profonde réflexion sociale chez Lezay-Marnésia [...]*”⁵

² Voir à ce sujet Sándor DOMANOVSKY: Francia emisszáriusok Magyarországon 1806-ban (Émissaires français en Hongrie en 1806.). In *Jahrbuch des Wiener Ungarischen Historischen Instituts*. Zweiter Jahrgang. Budapest, 1932, 220–258. Je doit mentionner que l'auteur a fait le bilan de l'activité des informateurs français en vertu (exclusivement) des documents autrichiens qui se trouvent au Wiener Staatsarchiv! Il n'a pas connu, donc, les rapports recueillis dans le volume rédigé par Ch. Kecskeméti. Un autre remarque s'impose aussi: les espions napoléoniens dont s'occupe la communication de Domanovszky, ne sont pas identiques aux émissaires qui figurent dans notre conférence.

³ Károly KECSKEMÉTI: *Témoignages français sur la Hongrie à l'époque de Napoléon 1802-1809*. Bruxelles, Institut Imre Nagy des Sciences Politiques (Fontes rerum hungariae in archivis extraneis, series dedicata in memoriam Zoltán I. Tóth) 280.

⁴ Le premier chercheur hongrois qui a certainement utilisé les dites sources c'est Ede Wertheimer, mais il est notoire dans l'historiographie hongroise que, d'une manière maladroite, il n'a jamais donné le lieu précis des papiers utilisés. C. f. *Ausztria és Magyarország a tizenkilencedik század első évtizedében*. Kiadatlan források alapján írta WERTHEIMER Ede. Első kötet. *A lunevillei békétől a pozsonyi békekötésig*. (L'Autriche et la Hongrie dans la première décennie du dix-neuvième siècle. Rédigée, basée sur des documents inédits par Edouard Wertheimer. Tome premier. De la paix de Lunéville jusqu'au traité de Pressbourg.) Éditions Ráth Mór, Budapest, 145. (voir dans ce sens la note numéro 3!) C'est par cette raison que j'ose qualifier mon collègue et ami Ch. Kecskeméti comme commentateur numéro un...

⁵ Suite de la citation: „*ce dernier étant, à notre avis, celui qui a mieux compris la Hongrie.*” Voir l'Introduction de Ch. KECSKEMÉTI: op. cit. IV. (Quant à moi, je partage entièrement l'avis de M. Kecskeméti. – B-BK.)

Après avoir fouillé attentivement les rapports de Lacué, on peut bien voir que les espions de Napoléon ont fait un travail de qualité. Ils ont effectué une investigation à fond concernant la structure sociale „aristocratique” de la Hongrie ancienne, la mentalité, les coutumes variées des couches sociales à l'échelon différent de la hiérarchie féodale; voire la spécificité à part des ethnies *non-magyares*. Le témoin oculaire en question, Gérard Lacué, diplomate à Wien, comme secrétaire de l'Ambassade de France, fixe en ces termes son opinion sur la noblesse hongroise: „*La nation hongroise jouit d'une constitution plus libre [en comparaison avec les régions héréditaires de l'Empire], si l'on entend par nation les 100.000 nobles qui habitent ce royaume: les 7.000.000 de paysans qui en composent le peuple sont sans contredit les plus malheureux de l'Europe.*” Et puis il rajoute encore: „*Les nobles se sont laissés ravir tous leurs droits politiques, mais ont gardé la plupart de leurs droits pécuniaires et de leurs anciennes prérogatives, ils consistent en impôts féodaux qui équivalent à peu près au 5^e de la récolte et à 100 journées de travail par an. Leurs privilèges se ressentent encore du temps barbare où ils furent créés.*”⁶

Du point de vue de mes propos, il semble que l'esprit public en Hongrie présenté par cet agent et surtout la mentalité de la noblesse moyenne devenant de plus en plus dominante est plus important. Cet observateur a déjà anticipé, sans le vouloir peut-être, la contradiction profonde entre le modèle français de la fin du XVIII^e et la tentative libérale hongroise à moderniser le pays des Magyares durant du XIX^e (à partir des années trente, et surtout après le compromis en 1867.).

En analysant les possibilités et les éventualités théoriques des modalités à travers lesquelles on pourrait, en cas échéant, détacher la Hongrie de Saint Étienne de l'Empire des Habsbourg, il a résumé ses réflexions ainsi: „*L'esprit dont sont animés les hongrois m'a paru tel qu'on pouvait le désirer pour arriver à ce but. Ils sont tous animés de la haine la plus profonde contre la maison d'Autriche et encore plus humiliés de son joug qu'opprimé de son despotisme. Il y a bien dans ce pays quelques têtes remuantes qui désireraient une liberté plus étendue, c'est à dire un gouvernement moins fort et moins stable que celui des français. Mais en générale un véritable esprit de patriotisme règne dans la Hongrie, ce qu'elle désire avant la liberté, c'est d'avoir une patrie, c'est d'être corps de nation.*” Et, d'une manière affreusement perspicace, il continue: „*Les hongrois tiendraient aussi fortement à la conservation de leurs privilèges nobiliers, parce que les institutions féodales s'y sont conservées presque intactes, que la propriété, la considération, le pouvoir y sont inséparable de la noblesse, que quiconque n'est pas noble hongrois n'a pas le droit de posséder le plus petit champ et que les ilotes à Sparte n'avaient pas une existence politique plus nulle que les paysans en Hongrie. Ces idées s'entretiennent par l'état extrême d'ignorance et d'abrutissement dans lequel est*

⁶ Op. cit., 12-13.

ce peuple, ses moeurs, son langage, ses vêtements tout tend à le séparer de la noblesse [et] à le faire considérer presque comme une race différente. Ces idées sont si fortes et si générales que les têtes qui rêvent le plus ardemment la liberté et l'égalité parfaites, ne songent nullement à détruire l'asservissement des paysans."⁷

Et regardons maintenant les notes sur les *citadins* vivant dans les villes et bourgades de Hongrie? Car je dois dès le départ préciser qu'avec les représentants de la classe urbaine – les véhicules des *idées révolutionnaires* – les émissaires français ne sont point plus cléments qu'avec nos nobles appréhendés. Comme s'ils savaient – avant lettre – qu'en ancienne Hongrie il n'y avait pas encore une bourgeoisie (surtout pas une classe urbaine de souche hongroise!) digne de ce nom. A vrais dire il n'y avait que des minces couches urbaines à l'intérêt bourgeois, parlant eux aussi surtout l'allemand,...

Voilà comment Adrien Lezay-Marnésia, un autre observateur français, met en forme ses impressions, d'abord d'une façon générale et abstraite: [...] „*l'esprit du siècle pousse les peuples à rechercher curieusement les fautes de ceux qui les gouvernent, à ceux-ci comprennent trop peu la nécessité de mieux gouverner à mesure que les peuples deviennent plus difficiles; sous ce rapport, les éléments d'une révolution éloignée existent; ceux d'une révolution prochaine n'existent pas; en dedans il n'y a plus de moyens, en dehors plus d'appui suffisant.*”⁸

Et puis, d'une manière plus concrète, frappante et prophétique: „*Du jours où il y aura en Hongrie une noblesse ruinée chez une bourgeoisie riche, la révolution sera commencée à moins que la carrière publique ne s'étende pour les Bourgeois à mesure que s'étendra leur ambition et les moyens de la satisfaire.*”⁹ Et une autre remarque, à la première vue tout à fait neutre, mais en réalité excessivement profonde, avec des ramifications psycho-sociologique de grande portées: „*Les villes libres payent fort peu d'impôts. Leurs habitants, inhabiles à posséder des terres sont presque tous voués à un commerce ou à une profession. Je pense que des gens qui ont d'autres propriétés mobilières à de l'argent comptant craignent surtout deux choses: les invasions, parce qu'à leur suite arrivent les contributions militaires; à les troubles civiles, parce qu'on en voit très peu qui ne soient accompagnés de pillages.*”¹⁰

Certes, je peux aisément enrichir le tableau présenté par les observateurs français, vigilents et fort intelligents et je cite deux remarques, tout en accentuant que rien n'est plus loin de moi que l'insinuation ou l'actualisation des choses! La première concerne un des problèmes les plus épineux de l'Union européenne, à savoir les migrants de l'Est, dont la désignation officielle, à mon sens un petit peu pudique, c'est *gens de voyage* en français. (Autre variante beaucoup plus poétique c'est *les fils du vent.*) Voici donc ce que Gerard Lacué écrit à propos de cela:

⁷ Ibidem, 34-35.

⁸ Ibidem, 78.

⁹ WERTHEIMER: 145. (note numéro 3.).

¹⁰ KECSKEMÉTI:71.

„*Cette peuplade vagabonde connue sous le nom d'égyptiens ou de bohémiens qui si longtemps infesta la France, erre encore dans la Hongrie et quelques cantons de l'Autriche. Son existence donne une idée sur la civilisation de ces pays. Elle y est très nombreuse, parcourt les campagnes, vit de pillage, entretient la crédulité, le libertinage et l'oisiveté des habitants, et se recrute de tous les gens sans aveu.*”¹¹

Et, pour en finir, voyons la fresque des Juifs vivant dans la contrée des Magyares: „*Les loix banissent les juifs du royaume, l'usage les y fait supporter. Ils jouissent même en Hongrie et en Gallicie du droit d'exercer leur religion. L'espace de tolérance qu'on leur accorde n'est qu'individuel, ell ne s'accorde pas facilement et se paye par une taxe moins onéreuse qu'humiliante. Cette nation est ici, comme partout ailleurs devenu méprisable à force d'être méprisée.*

On calcule qu'il y a dans la monarchie 17.000.000 de catholiques, 5.000.000 des réformés ou d'évangélistes, 1.000.000 grecs unis et 400.000 juifs.”¹² Il est néanmoins excitant, que l'auteur de ces lignes va plus loin et après avoir esquissé une intéressante comparaison entre la situation des Juifs de l'Empire autrichien avec celle des protestants, tout en accentuant les différences au détriment des premiers, il se permet de suggérer aux autorités parisiennes même une issue théorique: „*Les juifs qui partagent le commerce avec les protestants, persécutés plus qu'eux et comme eux effrayés, chechent aussi à exporter leur richesses. Une faible démarche du gouvernement attirerait en France ces deux sectes plus riches que nombreux.*”¹³

*

Chers Collegues!

Comme j'ai déjà signalé, ce n'est pas le moment d'approfondir les analyses perspicaces et nuancées des emissaires napoléoniens. Tout de même, il mérite d'en faire quelques remarques. La première, que l'avis des observateurs français sur la bourgeoisie hongroise à ses débuts (en état embryonnaire) est plus positif que le constat simple et autoritaire de Monsieur Edouard Wertheimer¹⁴ déjà mentionné, ou bien l'opinion sèche et légèrement dédaigneuse du meilleur connaisseur de la société hongroise au XVIII^e siècle, de l'historien hongrois, Elemér Mályusz.¹⁵ L'autre remarque, ou plutôt mon

¹¹ KECSKEMÉTI: 10.

¹² Ibidem, 15.

¹³ Ibidem, 40.

¹⁴ „*Étant donné que la noblesse était le possesseur exclusif des droits politique éminents, il ne pouvait pas être question en Hongrie, dès le départ, de l'évolution saine d'une classe bourgeoise fortunée, forte et consciente de sa valeur. L'on a pourtant parlé des bourgeois, de classe bourgeoise, maii celle-là n'avait aucune influence sur la destinée du pays.*” WERTHEIMER: op. cit., ibidem.

¹⁵ C. f. MÁLYUSZ Elemér: *A magyarországi polgárság a francia forradalom korában* (La bourgeoisie hongroise à l'époque de la révolution française.) IN: *Jahrbuch des Wiener Ungarischen Historischen Instituts*. Erster Jahrgang, Budapest, 1931, 225-282.

hypothèse, basée sur les constats de Charles Kecskeméti: l'esquisse précise de la société hongroise, la véridicité, parfois le raffinement effrayante de leurs analyses sont dues au fait, qu'ils étaient saisis par une certaine sensation de déjà vu. Par l'impression spontanée, vague, qui a fait que ces citoyens français, représentants du nouveau monde bourgeois, mais enraciné eux aussi dans une ancienne France rurale, aussi bien nobilière que bourgeois, ils ont rencontré ici, loin de leur patrie, une France de jadis, d'avant plusieurs siècles.¹⁶ Même si la structure sociale et des moeurs de celle-ci était encore plus primitive, plus rudimentaire que de celle-là. Je suis complètement d'accord avec Charles Kecskeméti qui souligne, avec un léger étonnement, que les émissaires français, malgré leur réserves bien fondés, se soient identifié avec cette Hongrie nobilière! Naturellement dans l'espérance d'une future Hongrie moderne, libérale et bourgeoise à la française.

Pour conclure, je cite, une fois de plus, les propos de l'historien franco-hongrois: [les agents français] „*tous cherchent à démontrer, que l'on peut rendre libre et riche la Hongrie et cette tache est faisable. Lezay cherche presque avec les yeux d'un comte Széchenyi la voie du progrès hongrois, à travers, par exemple l'analyse de la situation économique. Bien entendu, les émissaires ne perdent jamais l'intérêt de la politique napoléonienne, mais leur patriotisme français et leur sympathie envers les Hongrois allait en pair, arrivant dans une unité organique [...]*

Il devait être quelque chose très atrayant dans cette «ancienne Hongrie», dans le comportement de ces hongrois de vieu style qui a rendu ces français d'après Révolution, ayant des idées politiques si éloignées, leurs amis dévoués, sans excéption presque.”

Voilà donc le message historique lointain, dont le décriptage professionnel et philosophique, en vertu de la longue durée, nécessitera, bien entendu, un travail assidu de la part des deux historiographes.

¹⁶ C. f. Bela BORSI-KALMAN: *L'image de la France révolutionnaire dans les milieux cultivés hongrois: du mouvement des jacobins hongrois à l'époque des réformes, 1795-1830*. IN: *Echos lointains de la révolution française*. Colloque franco-balte, 6-8 novembre 1986; Colloque franco-hongrois, 22-24 janvier 1987. Paris – INALCO, 1988. Publications Langues'O, 205-222.